

Prédication 02 avril 2023 Rameaux

Frères et sœurs,

Jésus entre à Jérusalem, où il est acclamé comme le Messie par la foule. Ils étendent même leurs vêtements sur ses pas comme leurs ancêtres l'avaient fait avant eux au moment de l'onction de Jéhu comme roi, aux temps du prophète Elysée. Ce rapprochement indiquant que s'ils attendent un nouveau Jéhu, qui est celui qui va massacrer les rois de Juda et d'Israël ainsi que Jézabel et sa famille ... ils sont dans l'erreur !

On peut donc accueillir Christ comme roi d'une manière entièrement fausse !

Cette même foule d'ailleurs vouera Jésus au supplice de la croix à peine quelques jours plus tard.

Ses disciples eux-mêmes le renieront, le trahiront, l'abandonneront.

Ils ne croiront pas les témoignages de sa résurrection.

Même en sa présence ils peineront à le reconnaître.

Malgré les annonces qui leur avaient été faites, les paroles des Écritures, l'enseignement qu'ils avaient reçus, la vérité de ce qu'ils vivent après Pâques ne les rejoint qu'avec difficulté, suscitant en eux une alternance de doute, de peur, de fuite, de ravissement, d'élan.

Enfin, c'est dans la fraction du pain que certains seront frappés de compréhension, et remplis de joie, et de la hâte de témoigner de ce qu'ils ont vécu.

Nous regardons ce maelström de réactions avec une certaine ironie, nous avons la tentation de porter un jugement distancié sur ce comportement qui nous semble erratique, sur ces incompréhensions que nous trouvons grossières ...

Mais en y regardant bien, n'est-ce pas le portrait de nos vies qui est tracé là ?

Ne sommes-nous pas, nous aussi de celles et ceux qui alternent entre enthousiasme, foi ardente, et doute, voire refus et abandon ?

Si c'est le cas, nos textes du temps de Pâques nous disent une chose fondamentale, qu'il nous faut prendre le temps de faire nôtre :

c'est que le Christ fait fi aussi bien de notre ferveur éruptive momentanée que de nos trahisons, de nos démissions, de nos incompréhensions passagères.

Il vient vers nous à temps et à contre-temps, comme ce Messie humble et glorieux, peut-être même glorieux parce que humble, mettant à profit toutes les occasions de rencontres, se réjouissant avec nous dans nos fêtes, calmant nos frayeurs, consolant nos peines, et prenant soin de nos lassitudes.

Il vient vers nous comme le Ressuscité plein d'attention envers ses pauvres disciples que nous sommes.

Laissons-le nous ouvrir les yeux sur sa présence attentive et compréhensive auprès de nous. Laissons-le guérir notre regard comme il vient de faire peu de temps avant à l'aveugle – né, sur son chemin vers Jérusalem.

Apprenons à discerner sa trace patiente et fidèle, à nos côtés.

Le prophète Esaïe dans notre texte d'aujourd'hui confie : *jour après jour, il ouvre mes oreilles pour que j'écoute comme les disciples.*

Regardons - donc, écoutons-donc, il entre dans nos vies celui qui est roi d'un Royaume qui n'est pas de ce monde mais qui, pourtant, est déjà en germe.

Son royaume n'est pas de ce monde, en effet, car c'est avec les yeux de la foi seulement que nous pourrions discerner et voir ce qu'il nous révèle en vérité.

C'est avec le regard de la foi seulement, que nous pourrions comprendre et accepter le tragique de la mort lorsqu'elle nous guette, l'abjection de la souffrance quand elle nous étreint, et l'horreur de la méchanceté des hommes.

Et c'est avec les yeux de la foi encore qu'il nous faudra saisir sa présence, là où précisément tout le monde dit autour de nous qu'il n'est pas là, qu'il est absent, qu'il a abandonné ses enfants à leur malheur, et déserté le monde.

Qu'il est mort, définitivement.

Son royaume n'est pas de ce monde. Mais il s'y trouve cependant mystérieusement présent. Voilà ce que nous croyons, faisons-en notre certitude.

Et le Christ signera sa présence au plus secret de nos vies.

Humblement, nous pourrions attester aujourd'hui même que cette présence au cœur de nos existences, est bien celle d'un Messie, mais un Messie inattendu, discret, pacifique, et tout-puissant dans sa faiblesse même.

Un Messie qui manifeste son amour pour nous : sans jamais se prévaloir d'une quelconque force triomphale, d'une quelconque force miraculeuse qui en impose, qui stupéfie les témoins, qui fascine, qui, pour tout dire, aliène celui qui en fera une pratique idolâtre.

Ce Messie inattendu laisse en revanche, à nos yeux, nos yeux ouverts, les yeux de la foi, la liberté de croire, de discerner, et de reconnaître qui il est. Il se manifeste en toute discrétion, mais aussi en toute tendresse auprès de nous qui nous laissons aller à le reconnaître.

Quelques versets avant notre texte, Jésus a donc ouvert les yeux de deux hommes qui vont décider de le suivre et de devenir ses disciples.

Et juste après notre récit, il entre dans la cour du temple de Jérusalem, renverse les tables des changeurs.

Ces gestes prophétiques, ouvrir les yeux des aveugles et redire ce pour quoi est fait le temple, à savoir la prière et l'action de grâces, ces gestes ont ici pour but de redire l'essentiel de la fête des Rameaux qui nous est laissé en forme d'impératifs :

Ouvrez les yeux !

Ouvrez les oreilles !

Ouvrez les yeux de la foi, acclamez votre roi et priez le Seigneur, en toute circonstance !

Ouvrez les oreilles du cœur et de la reconnaissance, et témoignez de votre joie, même si d'autres autour de vous ne la comprennent pas.

Car il est entré dans votre vie, au pas tranquille d'un ânon.

Il est entré dans notre vie y compris là où notre foi se trouve mise en question. Y compris là où la royauté du Christ semble mise en doute.

Y compris au moment même où nous l'abandonnons. Et même là où notre prière même semble vaine, inopérante, sans efficacité aucune, là où précisément il n'y a ni miracle, ni guérison, ni triomphe. Là où il y a deuil, détresse, souffrance, révolte.

Car il est là, présent, mystérieusement vivant par notre foi, maître de notre vie. Amen !